L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 28 mars 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centgrade
7 h. du matin..	70	19
Midi.....	78	23
3 P. M.....	82	25
6 P. M.....	80—	24

Le budget de la Russie.

La situation des finances de l'Etat s'améliore en Russie; la discussion générale du budget de 1910 à la Douma d'Empire a permis de le constater. En dehors d'une belle récolte en 1909, cette amélioration est due à la politique de recueillement et de compression observée dans les dernières années. Elle n'a pas surpris ceux qui suivent avec impartialité la marche des événements. M. Kokovtzef a recueilli, au cours des débats, des témoignages d'estime et d'approbation. Il a exposé et défendu sa politique financière avec son éloquence habituelle.

Après la guerre de Turquie (1877), il fallut une dizaine d'années pour ramener l'équilibre et la prospérité dans le budget russe et s'attaquer à la conversion ainsi qu'à la réforme monétaire. Cinq ans se sont écoulés depuis la guerre du Japon et les troubles intérieurs ; grâce à un ensemble de circonstances, le budget de 1909 s'est réglé avec un excédent de 60 à 70 millions, qui couvrira aisément l'insuffisance de 1910, qui a été ramenée à une quinzaine de millions de roubles.

Au 1er février 1910, la Banque de Russie avait une marge d'émission de 545 millions de roubles ; son encaisse or était de 1,365 millions de roubles, celle du Trésor de 352 millions de roubles.

Dans une correspondance de M. Gaston Dru, nous voyons que M. Kutler, qui fut ministre de l'agriculture sous le comte Witte, et qui, aujourd'hui, siège parmi les démocrates constitutionnels, a rendu justice aux efforts de M. Kokovtzef, au dévouement et à l'intégrité de tout le personnel du ministère des finances. Le moment est donc mal choisi par l'extrême gauche pour le dépôt d'une interpellation dirigée contre M. Davydof, directeur de la chancellerie des opérations de crédit. Comme l'explique le correspondant de l'"Echo de Paris," cette interpellation est une vengeance de journalistes, très liés avec des députés d'opinion très avancée ; au cours d'un procès intenté par M. Milioukhof à la "Rouss," M. Davydof fit une déposition dans laquelle, avec beaucoup de courage, il signala des procédés de rédacteurs de ce journal, qui dut disparaître.

La "Rouss" renaquit comme "Novoya Rouss" et commença une campagne qui aboutit à l'interpellation, où l'on reproche à M. Davydof, qui représentait dans le Conseil de la banque Russo-Chinoise le ministère des finances, d'avoir sacrifié les intérêts du Trésor à ceux de la banque et d'avoir gaspillé de l'argent du gouvernement en Extrême Orient. M. Davydof, qui est fort connu à Paris où il a négocié l'emprunt 4 1/2 1909, est honoré de la confiance de M. Kokovtzef et de celle de ses prédécesseurs. Ses services ont été reconnus officiellement à mainte reprise, notamment par les généraux Kouropatkine et Liniévitch. Agé de quarante-cinq ans, il est à la tête d'un des départements les plus importants du ministère des finances. Son intégrité est au-dessus de tout soupçon. Le ministre des finances a répondu lui-même aux interpellateurs : il a trouvé les termes appropriés pour couvrir son subordonné et faire justice de ses adversaires.

EN EGYPTE

L'assassinat de Boutros Ghali Pacha rappelle en ce moment l'attention sur les vieilles querelles entre les différents éléments qui constituent la population actuelle de l'Egypte. Il a ravivé l'antagonisme traditionnel entre les coptes et les musulmans en même temps qu'il a remis en question le partage d'influence gouvernementale entre les nationalistes et les partisans de l'occupation britannique.

Depuis des siècles, la mésintelligence n'a cessé de régner en Egypte entre les coptes, chrétiens attachés à la doctrine monophysite d'Eutichès, et la majorité musulmane. Elle a pris une acuité particulière au cours de ces dernières années, à la suite d'une campagne ardente menée contre les coptes par les nationalistes et leur journal, le "Lewa." Les nationalistes, dont le chef mort récemment, Moustapha Kamel, était bien connu en Europe et notamment à Paris, reprochaient avec véhémence aux coptes d'envahir toutes les fonctions publiques et de se faire les dociles instruments des Anglais. Les coptes pouvaient répondre que généralement plus instruits que les musulmans, mieux préparés qu'eux au travail administratif, ils étaient choisis simplement en raison de leurs aptitudes spéciales, sans que la sincérité de leur patriotisme fût en cause. Toutefois, loin de se calmer, l'irritation des musulmans n'a fait que croître, surtout depuis la révolution turque. L'instruction ouverte contre l'assassin du premier ministre à dévoilé l'existence d'une association secrete appelée "Fraternité mutuelle," dont les membres étaient des nationalistes extrêmes et dont le chef était précisément l'assassin, Ibrahim le Wardani. Il n'a pas été prouvé jusqu'ici que celui-ci avait des complices, mais il ne semble pas douteux que son crime lui ait acquis l'admiration des musulmans. Au Caire, du moins, les nationalistes prennent à peine le soin de dissimuler leur joie de la disparition de l'homme qui incarnait à leurs yeux la minorité anglophile. Naturellement, les coptes en ressentent une profonde indignation et la surexcitation des esprits est grande.

Le Cabinet présidé par Boutros Pacha était constitué de manière à ménager les susceptibilités de tous les partis. Il était composé en nombre égal de nationalistes modérés et de ralliés au régime actuel. Les nationalistes y étaient représentés par Mohammed Pacha Saïd, Saad Pacha Zaghoub et Hussei Ruchdi Pacha. C'est le premier, Mohammed Pacha Saïd, qui a été appelé à recueillir la succession de Boutros. L'élément nationaliste semble ainsi avoir un léger avantage. Il ne faudrait pas pourtant en conclure que le khédive a l'intention de faire pencher la balance du côté des exaltés. Bien au contraire, il s'emploie à les décourager et le parti créé par Moustapha Kamel paraît perdre du terrain. Le "Lewa", qui avait bénéficié durant la vie de son fondateur d'une énorme popularité, vient de passer avec son imprimerie entre les mains des modérés. Les chefs nationalistes ont déclaré qu'il n'était plus désormais l'organe de leur parti. Ils se préoccupent en ce moment de fonder un autre journal, "El-Alam,"—le drapeau. Mais il faudra du temps pour la constitution matérielle de l'affaire et pour regagner l'ancienne clientèle du "Lewa" où Moustapha Kamel tenait personnellement presque tous les rôles. Il n'est pas sans intérêt de constater qu'au moment où l'assassinat de Boutros enfièvre les esprits en Egypte, le parti avancé se trouve privé de son principal instrument de propagande.

Examen de l'état mental de Mme Kelleher.

Boston, Mass., 28 mars—Un jury d'examen pour cas d'aliénation mentale s'est enquis aujourd'hui de la condition de Mme Mary Kelleher, de Sommerville, qui est détenue dans la prison de East Cambridge, sous l'inculpation d'avoir empoisonné quatre des six membres de sa famille, dont la mort devait lui être profitable en ce sens qu'elle toucherait leurs polices d'assurance. Elle sera mise en jugement la semaine prochaine.

L'arrestation de Mme Kelleher eut lieu en décembre, 1908, quand elle fut accusée d'avoir mis le feu à une maison où elle était employée comme domestique.

L'enquête fit découvrir que six membres de sa famille étaient morts dans des circonstances extraordinaires dans l'espace de trois ans, et que dans chaque cas Mme Kelleher avait touché une assurance sur leur vie.

Mme Aridget Knowles, une sœur de Mme Kelleher, mourut la première, le 3 juillet 1905, de rhumatisme, déclarait on.

Le 13 mars 1906, ce fut le tour de Annie Kelleher, une belle-sœur de l'accusée, et celle-ci, en mai 1906, enterra son mari, Stephen Kelleher.

Dans l'ordre suivant moururent ensuite ses enfants, Mary, âgée de deux ans, William, âgé de neuf ans et Catherine qui avait douze ans.

Quatre des cadavres furent exhumés et il est déclaré que l'on trouva dans tous des traces d'arsenic.

—o—

Convention des Fermiers.

St Louis, 28 mars — William J. Bryan sera un des orateurs à la Convention Nationale des Fermiers qui aura lieu dans cette ville du 3 au 7 mai.

Il est possible qu'un nouveau parti politique soit organisé pendant cette convention, d'après ce que dit le Président Gompers de la Fédération du Travail Américaine.

—o—

La Légende des Cloches.

Je voudrais bien m'envoler, comme
Les cloches, dont le lourd essaim
Tous les ans s'en va jusqu'à Rome,
Durant la nuit du Jeudi Saint.

Ce doit être un bien beau voyage :
On voit des pays endormis ;
Les humbles clochers de village
Sont petits comme des fourmis.

Et les étoiles vous sourient
D'un rayon d'or, très gentiment,
Et les nuages fins vous prient
De les escorter un moment.

On passe tout près de la lune,
Qui n'en croit pas son gros œil rond ;
Et l'on fait risette à chacune
Des planètes du ciel profond ;

On fend l'espace inaccessible.
Même aux oiseaux les plus hardis,
Et—qui sait? La chose est possible—
On va peut-être au Paradis !

Je voudrais être, au lieu d'un homme,
L'une des cloches dont l'essaim
Tous les ans s'en va jusqu'à Rome,
Durant la nuit du Jeudi Saint.

—Mais écoutez ce qu'on raconte :
C'est un récit très vieux, très vieux,
Puisque l'aventure remonte
Au temps de nos lointains aïeux.

Vous savez que ce sont les anges
Qui viennent du ciel décrocher,
Grappes des mystiques vendanges,
Les cloches de chaque clocher.

Selon la force de leurs ailes,
Ils emportent, les anges blonds,
Les clochettes claires et frêles,
Les graves et pesants bourdons.

Et leur blanc cortège s'élance ;
Au Saint-Père ils s'en vont offrir
L'hommage des cloches de France,
A l'heure où Jésus va mourir.

Or donc un ange aux mains fluettes,
— C'était un angelot charmant —
Portait de légères clochettes,
En voletant joyeusement.

Il était étourdi, sans doute ;
Toujours est-il que le pauvret
Perdit ses clochettes en route :
Oh ! le petit ange distrait !

Il perdit tout, le misérable !
Et, quand il revint au ciel bleu
En pleurant comme un grand coupable,
Il fut grondé par le Bon Dieu.

Si bien que les pauvres clochettes
Tombèrent le long d'un sentier,
Tout près d'un nid de violettes
Et non loin d'un pâle églantier.

Et voici qu'elles prirent terre,
Voici que la rosée en pleurs,
Par un délicieux mystère,
Les fit s'épanouir en fleurs.

Et depuis, à Pâques Fleuries,
On retrouve aux bords du chemin,
Les campanules si jolies,
Les clochettes du chérubin.

Cas Intéressant.

Frankfort, Ky., 28 mars—Le surintendant Auguste R. Rogers de l'Ecole des Sourds-muets du Kentucky, et de nombreux spécialistes se sont vivement intéressés au cas d'une petite fille de Covington, dont on ne donne pas encore le nom, qui est aveugle et sourde depuis l'âge de deux ans, et qui a appris à parler en appliquant sa main sur la bouche de sa grand'mère et son pouce sur sa gorge.

Le mouvement qui se produisait dans la gorge et la bouche de l'aïeule quand elle émettait des sons était observé par l'enfant, qui est graduellement parvenue à prononcer une quantité de mots bien que, comme on le remarque généralement chez les sourds, l'inflexion de la voix soit étrange.

Ce cas est considéré comme aussi remarquable que celui de Helen Keller.

L'enfant demeure avec sa grande-mère et passe des heures entières assise sur ses genoux.

—o—

A Philadelphie.

Philadelphie, 28 mars—La grève générale proclamée le 5 mars par sympathie pour les employés de tramways, est terminée. Le Comité de l'Union Centrale a officiellement annoncé la reprise générale du travail, ce matin à sept heures.

Le service de la Rapid Transit Company, quoique toujours limité s'effectue cependant d'une manière assez régulière. Les directeurs déclarent que 1,400 tramways ont circulé ce matin et que leur nombre augmente tous les jours.

THEATRES.

ORPHEUM.

C'est un excellent programme de vaudeville que la direction de l'Orpheum a offert hier à ses habitués et le succès qui en a marqué la première représentation indique que la vogue de ce théâtre ne diminuera pas cette semaine.

Le numéro principal est présenté par Mlle Minnie Seligman et M. William Brumwell, qui interprètent une jolie comédie dramatique intitulée : "The Drums of Doom". Cette Comédie a été jouée pour la première fois, à Londres, l'année dernière par MM. Beerboom Tree et Lewis Waller. Minnie l'éléphant présenté par le capitaine Gruber exécute des exercices très intéressants.

Les frères Knight, danseurs et comédiens ont été très applaudis.

Les autres numéros les plus intéressants sont ceux présentés par la troupe Carmen, danseurs de corde remarquables ; Carlin et Clark, comédiens allemands et le trio Tempest.

Comme toujours les vues du cinématographe sont des plus intéressantes.

TULANE.

C'est devant une salle bien garnie que la joyeuse comédie musicale "Three Twins" a été donnée hier au Tulane. Le succès de cette pièce s'explique par son excellente interprétation. M. Victor Morley qui tient le premier rôle est un comique du plus grand talent et il est fort habilement secondé par Mlle Bessie Clifford, M. Harry Hanson, Mlle Ada Bateman et autres.

L'intrigue de la pièce sans être très profonde est cependant suffisante pour soutenir l'intérêt d'un bout à l'autre de la représentation, et les jolies chansons abondent, entre autre "Yama Yama", "Little Miss Up-to-date" et autres qui deviendront rapidement populaires.

"Thre Twins" tiendra l'affiche toute la semaine et sera donné en matinée mercredi et samedi.

CRESCENT.

Les habitués du Crescent ont revu avec plaisir la jolie comédie musicale "The Time, the Place and the Girl", qui du reste est jouée avec brio par une excellente troupe.

La gaieté règne en maîtresse dans la salle pendant toute la représentation et les applaudissements sont fréquents.

M. Geo. Ebner est irrésistible dans le rôle de "Happy Johnny Hicks" et les chœurs sont on ne peut mieux composés.

Cette pièce sera donnée en matinée aujourd'hui, jeudi et samedi.

Nouvelle audition de cause accordée à Ben Kinchen.

Ben Kinchen, un des individus impliqués dans le meurtre de la famille Breeland et condamné aux travaux forcés à perpétuité par la cour criminelle de la paroisse de Tangipahoa, sera jugé à nouveau.

Kinchen, après sa condamnation, avait fait appel à la cour suprême de l'Etat qui a infirmé le jugement de la cour inférieure et ordonné une une nouvelle audition de cause.

Cette décision a été rendue hier par le juge Provosty. Il est probable que le second procès de Kinchen aura lieu dans le courant de l'été.

MINNIE SELIGMAN,

Avec William Bramwell dans "The Drums of Doom"—Orpheum.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Richard O. Broussard à Isabelle Leitz ; Hubert Angelain à Noemie Candiff ; Harold A. Rathburs à Eunice J. Parker; Archibald C. Delbel à Sophie M. Mohr ; Dennis Ben à Berthe George ; Chas. Pyrilite à Stella Martin ; Francesco Sinatra à Giovanina Matranga ; Fk. J. Schwardt, à Mary M. Grote ; Van Leonard Johnson à Lorine Landry ; Edw. L. Kussamano à Roberta Carter ; Edw. Moss à Mary A. Hartmann.

NAISSANCES.

Mmes Wm E. Andrus, un garçon ; M. D. Noonan, une fille ; G. C. Stone, un garçon ; E. L. Stieffel, un garçon ; A. S. Bernandy, une fille ; Leonardo Cacioppo, un garçon ; Geo. Zimmer, une fille ; Rosario Leonardi, une fille ; Louis Roonann, une fille ; Max Mipro, un garçon ; F. J. Savoca, une fille.

DÉCES.

Rosina Armstrong, 75 ans, 227 rue Génois ; John W. Moray, 51 ans, 804 Market ; Veuve Mary Hermann, 73 ans, 1727 avenue Louisiana ; Veuve Julie E. Courtade, 79 ans, 3202 St-Charles ; Oscar Warnick, 49 ans, — ; Chas Smith, 38 ans, 2324 Bourbon ; John J. Holden, 64 ans, 1132 Nord Gayoso ; Veuve Edmond Deléry, 78 ans, Gretna ; Dudley Cossin, 23 ans, Gorydez Lne ; Elisa Termplet, 78 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres ; Marceline Norris, 1 an, 2428 Havane ; Pietro Impastato, 4 ans, 1027 Chartres ; Rose Carter, 89 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres ; Albert Perret, 4 ans, 1913 Promenade Carondelet ; Milton Zibilich, 6 mois, 3411 Chippewa ; Denis Thompson, 84 ans, Hôpital de Charité ; Wm Boulet, 63 ans, 2624 Ursulines ; Mary M. Gabriel, 15 ans, 409 N. Miro ; Fred Denora, 47 ans, 2229 Dumaine ; Jeanne Gaude, 37 ans, Biloxi, Miss. ; Paul Boutte 44 ans, Bethamy Home ; Josephine Moustochia 80 ans, 1613 Ste Anne ; Vve Ernest Morel 71 ans, 1330 Gov. Nicholl ; Octavie Lafrance 42 ans, 1515 Touro.

BESSIE CLIFFORD,

La "Yama Yama Girl" dans "The Three Twins"—Tulane.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 10 Commence le 18 Mars 1910.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR

GEORGES SPITZMULLER

DEUXIÈME PARTIE

RIVALES !

III

CHARLOT

Suite.

—Allons, résuma le mari de Françoise, personne ne proteste, personne ne dit mot? Une, deux, trois.... Adjugé. Fermez le ban !

Et il fit le geste du commissaire-priseur frappant avec son malliet pour attester la parfaite validité d'un marché.

Puis, s'adressant au public :

—Je vais montrer ma "trouvaille" au commissaire de police du quartier. C'est là qu'il faudra envoyer les ayants droit, s'il s'en présente, et de là chez moi. Mon adresse : Séraphin Leverdier, 12, rue de Surène.

—Bravo ! père Leverdier ! cria un portefaix à la trogne enluminée qui avait assisté à la scène.

La foule éclata en applaudissements sympathiques qui crépitèrent pendant quelques minutes. Au-dessus des têtes, les chapeaux papillonnèrent.

Infiniment flatté de cette ovation populaire, l'ancien troupier salua militairement.

Ensuite, prenant la main du garçonnet, à présent tout à-fait rasséréné et presque souriant :

— Là dessus, mon gros, en avant marche. Nous filons du pied gauche au commissariat. Tiens, voilà justement un gardien de la paix. Il va nous conduire.

L'agent s'approcha. En quelques mots, le mari de Françoise lui expliqua l'aventure.

Quand il fallut se mettre en route :

—Je suis fatigué, objecta timidement l'enfant.

—Je ne le suis pas moi. Grimpe donc à cheval.

Avant que le petit eût compris la signification de cet ordre, Gardavant le souleva comme une plume et, en un tour de main, l'installa à califourchon sur ses robustes épaules.

Et, accompagné du sergent de ville, il partit scandant sa marche de : Un ! Deux ! retentissants.

A présent, le petit garçon riait, heureux. On oublie vite, à cet âge béni !

Une dernière acclamation, plus enthousiaste encore que les précédentes, sortit du rassemblement qui, lentement, se dispersa.

C'était l'hommage de la foule.

L'homme qui, tout à l'heure, avait crié : Bravo ! pérorait dans un groupe de forts de la Halle, entouré de gamins du quartier.

—Je connais le père Leverdier, racontait il. Je loge sous le même toit que lui, mais un peu plus haut, par exemple, vu que je perche au grenier, au premier en passant par les cheminées.

Séraphin Leverdier, c'est la crème des hommes. Sa femme, c'est la crème des femmes.

—En v'là-t-y, des crèmes ! s'écria irrévérencieusement un jeune homme—vingt ans environ—qui écoutait la conversation tout en chargeant sur ses épaules, par une bretelle de cuir, une boîte de cireur en plein vent.

Le commissionnaire se retourna, furieux. Mais sa mauvaise humeur se fondit dans un indulgent sourire.

—Vas-tu te taire, Flageolet ! dit-il en lui montrant le poing sans aucune conviction dans la menace.

Le geste anodin fit éclater de rire le jeune homme.

—Oh ! la ! la ! m'sieu Boutterelle ! Vous allez vous congestionner !

—Ces blancs becs, contesta le porte-faix philosophiquement, ça n'a pas le moindre respect.

—Du respect ! Pensez vous ? Ma mère en vend. Allez lui en acheter pour deux sous, m'sieur Boutterelle ! Et puis, vous en avez un œil !

Et, après ce lazzi qu'il jugeait sans doute énormément spirituel, Flageolet prit le large en faisant une pirouette.

Le commissionnaire parut contrarié. Il haussa les épaules et voulut continuer son histoire aux forts de la Halle. Mais ceux-ci s'en allaient de leur pas pesant, marqué d'un léger tangage ; et les gamins se dispersaient dans un vol léger de moineaux.

Il ramassa ses crochets de porte-faix déposés à terre et s'éloigna à son tour, du théâtre de l'incident.

Et il marmotta, dans sa barbe grisonnante :

—Satané cireur de bottes ! avait-il besoin de crier comme ça mon nom dans la rue ? Et deux fois encore ! Il l'a déjà fait, l'autre jour, à la gare Saint-Lazare. Il faudra que je le lui dise.

Je tiens à garder l'incognito, comme les rois en voyage. En attendant, je ne suis pas rassuré, moi. Il y a des noms qui craignent la lumière. Et le mien — ajouta-t-il sourdement—le mien est de ceux-là.

Préoccupé, inquiet peut être, le porte-faix se dirigea, en baissant le front, vers la gare Saint-Lazare.

***

Pendant ce temps, Séraphin Leverdier, le petit Charles et le gardien de la paix approchaient du bureau de police du huitième arrondissement.

Chemin faisant, Gardavant causait avec l'enfant trouvé.

—Tu n'as donc pas de famille, mon pauvre gosse ?

—Je ne sais pas, monsieur.

—Pas "monsieur", "sergent!" Mais ces gens, chez qui tu habitais, connais-tu leur nom ?

—Non, monsieur le sergent.

—Leur adresse ?

—Non plus.

—Voilà qui est bien vague, bigre de bigre ! Du diable si on pourra jamais les retrouver, ces lascars-là !

Et le mari de Françoise fit en aparté cette réflexion :

—Je vois ce que c'est. Pas difficile à comprendre : enfant illégitime ; naissance clandestine, probablement ; dépôt du mioche, par la mère, chez cet homme et cette femme qui le gardaient ; paiement irrégulier ou pas de paiements du tout, et peut-être mère disparue ou morte, qui sait? Et alors les autres ont voulu de se débarasser du gamin. Ça doit être ça. Pas besoin de sortir l'école de droit pour voir clair dans cette affaire. Pauvre petit !

Ses mains étreignirent plus affectueusement celles de l'abandonné : il les serrait contre sa large poitrine.

D'une voix presque douce comme mouillée d'émotion, il lui demanda :

—Tu as encore froid ?

—Non, plus maintenant.

—Ils te maltraitaient, ces gens chez tu étais ?

—Oui.

—Souvent ?

—Quand ils rentraient, le soir .... Pendant le jour, je restais seul à la maison, tout seul.

—Est-ce qu'ils te frappaient fort, les monstres ?

—Ça dépendait de leur mauvaise humeur. Ils étaient toujours en colère contre moi.

—J'avais deviné juste. Les brutes ! Dis-moi : on te donnait assez à manger, au moins ?

—J'ai eu faim, des fois.

—Alors, mon pauvre enfant, réellement malheureux, et tu ne dois pas être fâché que ces misérables-là t'aient semé en route, comme le Petit-Poucet.

Un silence, puis un gros soupir gonfla la poitrine de Charles, comme si elle eût voulu exhaler un sanglot.

Et alors, dans une poussée d'attendrissement qui fit de nouveau ses beaux yeux noirs tout humides, il laissa cet aveu s'épancher.

—Malheureux ? Oh ! oui ! J'avais l'ennui, la tristesse. Toujours enfermé. Jamais jouer avec des petits camarades, les petits garçons que je voyais courir dans la rue et qui appelaient leur maman. Ah ! Je ne pouvais pas appeler la mienne. Je n'ai plus de maman, moi !

Gardavant sentit une tiède rosée de larmes tomber sur sa nuque.

Le petit Charles pleurait comme tout à l'heure.

Et il continua :

—C'est cela qui me faisait le cœur gros !

—Mais, à propos, interrogea le vieux militaire, ta maman, on ne t'en parlait jamais ?

—Autrefois, elle venait me voir, chez les gens méchants. Elle me serrait dans ses bras. Elle m'embrassait..... doucement. Puis elle n'est plus venue. L'homme a dit qu'elle ne reviendrait plus, qu'elle était partie pour longtemps.... pour toujours peut-être.... qu'on ne savait pas où elle était. Et on a changé de maison.

—Tu la reconnaîtrais si tu la rencontrais, ta maman ?

—Oh ! oui. Je l'ai vue si souvent pleurer !

—Pauvre petit, va ! Mais c'est fini, tes misères. On t'aimera bien, chez nous, tu verras.

Puis, s'adressant au gardien